



Le Castor, espèce protégée

Castor de guerre
par Danièle Sallenave
(Gallimard)

ANIMAL pacifique, le castor se métamorphose ici en un grand fauve, sublime et généreux, avec, en guise de griffes, son stylo d'écrivain... Reprenant le surnom donné par ses amis à Simone de Beauvoir, Danièle Sallenave voit dans ce Castor « l'incarnation et la représentante absolue de ce XX^e siècle » qui fut « un âge des extrêmes » et « un temps de guerre ». Or « la guerre n'admet pas le doute ». Cela tombe bien car Beauvoir a en effet peu douté, notamment pendant la guerre froide, se trompant d'abondance, quand d'autres intellectuels dénonçaient les goulags soviétiques et chinois. Certes Sallenave ne cache pas les errements politiques de Beauvoir (et de Sartre) mais voilà, « en temps de guerre, on n'a pas de temps pour les nuances ». D'ailleurs « on ne peut imputer au Castor seule une ignorance alors générale ». Mais alors à quoi ça sert, une si large, grande et belle Conscience ? « Autorité intimidante », Beauvoir continue décidément à intimider ses biographes, fussent-ils éclairés, comme Sallenave, qui



livre ici un monument, précis, bien écrit, où l'on voit le Castor « montant droit de la masse des pages qu'elle a laissées ». Splendide érection !

Il est vrai qu'à sculpter leur marbre, Sartre et Beauvoir ne furent pas les derniers. Pour écrire et se décrire, tout était bon, tout faisait littérature, y compris l'intimité amoureuse. Ce qui fit enrager Nelson Algren, l'amant américain de Simone, lorsque après leur séparation il se découvrit mis en scène sans son consentement dans les écrits de Madame. Or Danièle Sallenave condamne durement cet Algren « aigri »,

coupable de mots « très durs, très grossiers ». On pourrait faire valoir que la vraie grossièreté est aussi dans l'étalage public d'un épisode privé (1)...

Bilan : un gros livre castrophile mais pas beauvoironmanique. Esprit de famille vigilant mais libéral... Les ombres rehaussent très intelligemment la lumière. Comme Simone de Beauvoir est un auteur qui fait toujours vendre (y compris à poil, de dos, comme sur la couverture du « Nouvel Observateur » cette semaine), les récits se suivent et se rejoignent dans la fascination. Pour échapper à l'intimidation, il faudra sans doute attendre une autre espèce de biographes, élevés à l'air libre et nourris d'un autre grain. Une autre génération.

Frédéric Pagès

● 603 p., 25 €.

(1) Voici un extrait de la colère d'Algren dont nous prive l'auteur : « Elle (Beauvoir) a voulu faire de nos relations une grande liaison littéraire internationale, en me citant nommément et en donnant des extraits de mes lettres. Elle devait être drôlement à sec d'inspiration... Bon sang ! les lettres d'amour doivent rester privées. J'ai fréquenté des bordels dans le monde entier et là, les femmes ferment toujours la porte, que ce soit en Corée ou en Inde... » (cité par « Le Figaro », 7/5/1990).

Cachez cette Simone que l'on ne saurait Beauvoir

SACRÉ « Nouvel Observateur » ! A l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain, l'hebdo pond un dossier sur « Simone de Beauvoir la scandaleuse ». Et il fait mieux : il balance, en couverture de son édition du 3 janvier, une photo intime de l'auteur du « Deuxième sexe », nue, de dos, prise dans la salle de bains d'un lointain amant.

Mais, pour l'occasion, le magazine, qui s'était jadis engagé au côté des féministes en publiant le fameux « Manifeste des 343 salopes » emmenées par Simone de Beauvoir, a tenu à bien faire les choses. Comme « Paris

Match » avait avantageusement effacé les bourrelets de Sarko I^{er}, le « Nouvel Obs » a joyeusement lifté sa photo de Simone ! Les jambes et le fessier de « Castor » ont été retouchés, histoire de rendre l'ensemble plus gracieux. Il n'est d'ailleurs pas trop difficile de constater qu'il y a eu gommage de cellulite : le même cliché de l'écrivain reproduit en pages intérieures n'a pas eu droit au même traitement raffermissant. Un malencontreux oubli...

Le plus cruel, c'est que l'hebdo n'a pas été récompensé pour ce beau geste ! En plus des courriers incendiaires de lectrices, l'asso-

ciation féministe « Choisir la cause des femmes », créée d'ailleurs par Simone de Beauvoir, a pondu un communiqué furibard pour dénoncer une opération « clairement racoleuse » qui porte « atteinte à l'image et à la dignité des femmes ».

Mais ce n'est pas tout. Au « Nouvel Obs » aussi la photo de couverture a provoqué un joyeux bazar et divisé la rédaction. A l'origine, la une devait se partager, fifty-fifty, entre la tête de Benazir Bhutto portant le voile et le postérieur à découvert de Beauvoir. Mais, après un week-end de réflexion et d'après

débats entre les pro- et les antifesses, la raison l'a emporté. Les ventes et les recettes publicitaires du « Nouvel Obs » étant un peu à la peine ces dernières semaines, l'intello à poil a logiquement pris le dessus sur la candidate assassinée, reléguée dans un coin de la une. Le plus drôle : la vieille garde de l'hebdo, à commencer par le grand patron lui-même, Jean Daniel, et Serge Lafaurie, grand sartrien devant l'Eternel, n'a pas franchement apprécié ce choix de la rédaction en chef.

Ils auraient peut-être préféré la photo originale...

C. N.